

MARIE-LAURE GARNIER
soprano

CÉLIA ONETO BENSALD
piano

dimanche 25 juin • 17h
Maison d'éducation de la Légion d'honneur

festival
DU 2 AU 27
JUN 2023
saint denis



Gabriel Fauré (1845 - 1924)

La Bonne Chanson (1894)

1. Une sainte en son auréole
2. Puisque l'aube grandit
3. La lune blanche luit dans les bois
4. J'allais par des chemins perfides
5. J'ai presque peur, en vérité
6. Avant que tu ne t'en ailles
7. Donc, ce sera par un clair jour d'été
8. N'est-ce pas ?
9. L'hiver a cessé

Charlotte Sohly (1887 - 1955)

Trois Chants nostalgiques (1912)

1. Pourquoi jadis t'ai-je trouvé
2. Le feu s'est éteint, je frissonne
3. Sous ce ciel d'hiver

Ernest Chausson (1855 - 1899)

Poème de l'Amour et de la mer (1893)

1. La Fleur des eaux
2. La Mort de l'amour

durée du concert : 1h30 avec entracte

Retrouvez notre programmation et nos actualités sur : festival-saint-denis.com



Festival de Saint-Denis



festivalsaintdenis



fest_st_denis

Gabriel Fauré

La Bonne Chanson

Gabriel Fauré (1845-1924) est un pianiste, organiste et compositeur français. Ancien élève de Saint-Saëns avant d'être maître de chapelle puis titulaire du grand orgue de l'église de la Madeleine mais aussi professeur puis directeur du Conservatoire de Paris et co-fondateur de la Société Nationale de Musique, Gabriel Fauré a été actif tout au long de sa vie et a largement contribué à l'essor de la musique française. Influencé par Saint-Saëns et Chopin, il est considéré comme l'un des plus grands compositeurs français de la fin du XIX^e.

La Bonne Chanson est un cycle de neuf mélodies mettant en musique le recueil du même nom de Paul Verlaine. Composé entre 1892 et 1894, ce cycle est créé le 25 avril 1894 à Paris chez la comtesse de Saussine. Fauré dédie son œuvre à Emma Bardac, de qui il est amoureux.

Charlotte Sohy

Trois Chants nostalgiques

Charlotte Sohy (1887 – 1955) est une compositrice française, épouse du compositeur Marcel Labey, contemporaine et amie de Nadia Boulanger et de Mel Bonis. Fille d'industriel, elle reçoit une éducation complète, y compris musicale. Elle est l'auteure d'un grand nombre de pièces à l'époque jouées dans des salons par Maurice Ravel ou encore Gabriel Fauré. Pour autant, bien qu'elle dissimulait sa féminité en signant ses œuvres « Ch. Sohy » (du nom de son grand-père maternel Charles Sohy), son travail est de moins en moins programmé à partir de 1914 du fait de la misogynie qui gagne le milieu artistique. Ses œuvres sont aujourd'hui réhabilitées par le travail de François-Henri Labey, l'un de ses petits-fils.

Trois chants nostalgiques (1910) est une mélodie composée sur des vers de Cyprien Halgan et présentée le 23 mars 1912 à la Salle Pleyel (Paris).

Ernest Chausson

Poème de l'Amour et de la mer

Ernest Chausson (1855 – 1899) est un compositeur français. Ancien élève de Jules Massenet au Conservatoire de Paris et de César Franck, ami de Paul Dukas et Claude Debussy, Chausson compose tout au long de sa vie environ 75 œuvres tantôt courtes (des chansons) ou plus longues (symphonies et opéra, tel *Le Roi Arthus*). Le *Poème de l'Amour et de la mer* compte parmi ses œuvres les plus célèbres.

Présentée pour la première fois le 8 avril 1893 à Paris dans sa version avec orchestre, *Poème de l'Amour et de la mer* est le fruit de 10 années de travail. Ernest Chausson dédie cette composition sur des textes d'un recueil de Maurice Bouchor à Henri Duparc.

MARIE-LAURE GARNIER, soprano

Révélation lyrique de l'année 2021 aux Victoires de la Musique Classique, la soprano Marie-Laure Garnier débute son parcours artistique en Guyane. En 2009, elle intègre la classe de chant lyrique de Malcolm Walker au Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Paris. Après un brillant Prix de chant, elle obtient un Diplôme d'Artiste Interprète ainsi qu'un Master de Musique de Chambre.

Marie-Laure Garnier, nommée Révélation lyrique ADAMI en 2013, est lauréate de plusieurs concours, notamment de la Fondation Cziffra en 2015. Au Concours Nadia et Lili Boulanger 2017, la soprano remporte le prix de la Mélodie Française aux côtés de la pianiste Célia Oneto Bensaïd, ainsi que le Grand Prix lors de la première édition du prestigieux Concours Voix des Outremer en 2019 ou le prix de la révélation musicale du Syndicat de la Critique en 2022. Elle est également nommée Lauréate de l'Académie Orsay, Royaumont et Lauréate HSBC du Festival lyrique d'Aix-en-Provence en 2018.

Cette artiste très prometteuse se produit en récital sur des scènes prestigieuses en France et à l'étranger telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie de Paris, le Capitole de Toulouse, le Théâtre de l'Athénée, le Festival de La Chaise Dieu, à l'Oxford Lieder Festival, à l'Auditorium Reina Sofia à Madrid, à la Salle Bourgie de Montréal, au Wigmore Hall de Londres ou encore au Théâtre du Bolchoï à Moscou.

Marie-Laure Garnier fait ses débuts au Festival de Saint-Denis. Cette année, elle est également directrice artistique du projet de concert participatif autour du Gospel avec des collégiens du territoire qui a eu lieu le vendredi 23 juin dans la Basilique.

CÉLIA ONETO BENSAÏD, piano

Baignée dans l'art dès son enfance, Célia Oneto Bensaïd choisit de raconter les histoires au piano. Elle obtient cinq prix avec les meilleures distinctions au CNSM de Paris en piano, direction de chant, accompagnement vocal, accompagnement au piano et musique de chambre. Célia choisit avec soin les répertoires qu'elle défend sur scène : c'est ainsi que les répertoires de musique américaine (comprenant ses propres transcriptions), musique française, musique d'aujourd'hui, et de compositrices tiennent une place importante dans ses programmes.

Chambriste recherchée, on la retrouve sur scène notamment aux côtés de Renaud Capuçon, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Léa Hennino, Héloïse Luzzati, Fiona McGown, Raphaëlle Moreau, Xavier Phillips, François Salque... On la retrouve en concerto sous la direction de Mathieu Herzog, Lucie Leguay, François Boulanger ou Raphaël Oleg et en concerts dans des festivals et salles telles que la Philharmonie de Paris, Piano aux Jacobins, le Festival de la Roque d'Anthéron, l'Esprit du Piano à Bordeaux, le Salamanca Hall (Japon), la Salle Bourgie (Montréal) ou encore le Wigmore Hall (Londres).

Célia Oneto Bensaïd fait ses débuts au Festival de Saint-Denis

Gabriel Fauré

La Bonne Chanson

1. Une sainte en son auréole

Une Sainte en son auréole,
Une Châtelaine en sa tour,
Tout ce que contient la parole
Humaine de grâce et d'amour;

La note d'or que fait entendre
Un cor dans le lointain des bois,
Mariée à la fierté tendre
Des nobles Dames d'autrefois;

Avec cela le charme insigne
D'un frais sourire triomphant
Éclos dans des candeurs de cygne
Et des rougeurs de femme-enfant;

Des aspects nacrés, blancs et roses,
Un doux accord patricien:
Je vois, j'entends toutes ces choses
Dans son nom Carolingien.

2. Puisque l'aube grandit

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,
Puisque, après m'avoir fui longtemps, l'espoir veut bien
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux flammes douces,
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de mousses
Ou que rocs et cailloux encombrant le chemin;

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route,
Je chanterai des airs ingénus, je me dis
Qu'elle m'écoutera sans déplaisir sans doute;
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

3. La lune blanche luit dans les bois

La lune blanche
Luit dans les bois;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

4. J'allais par des chemins perfides

J'allais par les chemins perfides,
Douloureusement incertain.
Vos chères mains furent mes guides.

Si pâle à l'horizon lointain
Luisait un faible espoir d'aurore;
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore,
N'encourageait le voyageur.
Votre voix me dit: «Marche encore!»

Mon coeur craintif, mon sombre coeur
Pleurait, seul, sur la triste voie;
L'amour, délicieux vainqueur,

Nous a réunis dans la joie.

5. J'ai presque peur, en vérité

J'ai presque peur, en vérité
Tant je sens ma vie enlacée
A la radieuse pensée
Qui m'a pris l'âme l'autre été,

Tant votre image, à jamais chère,
Habite en ce coeur tout à vous,
Ce coeur uniquement jaloux
De vous aimer et de vous plaire ;

Et je tremble, pardonnez-moi
D'aussi franchement vous le dire,
À penser qu'un mot, qu'un sourire
De vous est désormais ma loi,

Et qu'il vous suffirait d'un geste,
D'une parole ou d'un clin d'oeil,
Pour mettre tout mon être en deuil
De son illusion céleste.

Mais plutôt je ne veux vous voir,
L'avenir dût-il m'être sombre
Et fécond en peines sans nombre,
Qu'à travers un immense espoir,

Plongé dans ce bonheur suprême
De me dire encore et toujours,
En dépit des mornes retours,
Que je vous aime, que je t'aime!

6. Avant que tu ne t'en ailles

Avant que tu ne t'en ailles,
Pâle étoile du matin
- Mille cailles
Chantent, chantent dans le thym. -

Tourne devers le poète
Dont les yeux sont pleins d'amour;
- L'alouette
Monte au ciel avec le jour. -

Tourne ton regard que noie
L'aurore dans son azur;
- Quelle joie
Parmi les champs de blé mûr! -

Puis fais luire ma pensée
Là-bas - bien loin, oh, bien loin !
- La rosée
Gaïment brille sur le foin. -

Dans le doux rêve où s'agite
Ma mie endormie encor..
- Vite, vite,
Car voici le soleil d'or. -

7. Donc, ce sera par un clair jour d'été

Donc, ce sera par un clair jour d'été
Le grand soleil, complice de ma joie,
Fera, parmi le satin et la soie,
Plus belle encor votre chère beauté;

Le ciel tout bleu, comme une haute tente,
Frissonnera somptueux à longs plis
Sur nos deux fronts qu'auront pâlis
L'émotion du bonheur et l'attente;

Et quand le soir viendra, l'air sera doux
Qui se jouera, caressant, dans vos voiles,
Et les regards paisibles des étoiles
Bienveillamment souriront aux époux.

8. N'est-ce pas ?

N'est-ce pas? nous irons gais et lents, dans la voie
Modeste que nous montre en souriant l'Espoir,
Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on nous voie.

Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir,
Nos deux cœurs, exhalant leur tendresse paisible,
Seront deux rossignols qui chantent dans le soir.

Sans nous préoccuper de ce que nous destine
Le Sort, nous marcherons pourtant du même pas,
Et la main dans la main, avec l'âme enfantine.

De ceux qui s'aiment sans mélange, n'est-ce pas?

9. L'hiver a cessé

L'hiver a cessé : la lumière est tiède
Et danse, du sol au firmament clair.
Il faut que le coeur le plus triste cède
À l'immense joie éparse dans l'air.

J'ai depuis un an le printemps dans l'âme
Et le vert retour du doux floral,
Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,
Met de l'idéal sur mon idéal.

Le ciel bleu prolonge, exhausse et couronne
L'immuable azur où rit mon amour
La saison est belle et ma part est bonne
Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.

Que vienne l'été! que viennent encore
L'automne et l'hiver! Et chaque saison
Me sera charmante, ô Toi que décore
Cette fantaisie et cette raison!

Charlotte Sohy

Trois Chants nostalgiques

1. Pourquoi jadis t'ai-je trouvé

Pourquoi jadis t'ai-je trouvé
Dans un jour de mélancolie ?
Pourquoi, si beau, t'es-tu levé ?
Et comment n'ai-je pas sauvé
Mon pauvre coeur de ta folie ?
Je souffrais et tu t'es penché,
Et tu m'as dit : « Sois bienheureuse,
Je suis ton rêve tant cherché,
Ton paradis de fleurs jonché,
Je suis l'amant : sois l'amoureuse ! »
Et d'avoir cru tes mots troublants
Et senti leur frisson qui passe
Mes yeux d'amour sont tout brûlants !
Que n'ies-tu là ! Tes bras si lents
Me berceraient ! Je suis si lasse !

2. Le feu s'est éteint, je frissonne

Le feu s'est éteint, je frissonne ;
Une heure tout au loin qui sonne
Épuise son chant cristallin ;
Il pleut au dehors et j'écoute
Ce bruit léger qui, goutte à goutte,
Semble un grelot triste et câlin.
Chansons de l'heure et de la pluie ;
Sentez-vous combien je m'ennuie
De n'avoir plus le coeur bercé ;
Et d'être là dans cette chambre
Où flotte un peu du parfum d'ambre,
Du chaud parfum qu'il a laissé.

3. Sous ce ciel d'hiver

Sous ce ciel d'hiver
Mon coeur est couvert
Comme d'un linceul immense !
Le jour va finir ;
Et mon avenir
Est une mort qui commence !
Encore un instant
Que j'aïlle en chantant
Cette volupté de vivre
Ce bonheur passé
Si vite effacé
Dont ma mémoire s'enivre.
Radieux matins
Des pays lointains ;
Chaudes nuits, nuits affolées ;
Caresses d'amant
Dans l'enchantement
Des tropicales vallées ;
Vous que j'ai goûtés,
Parfums et clartés,
Que ne puis-je vous poursuivre !
Et dans l'inconnu,
Qu'es-tu devenu
Bien-aimé, qui m'a fait vivre ?
Tout cela qui fut
Par ce soir diffus
N'est plus qu'un peu de mirage !
Et l'esprit songeur,
Comme un voyageur
Qui voit la fin du voyage
Je t'appelle, ô Mort !
Viens ! Viens, sans remords
Sans regrets, viens et délivre
Celle qui se sent
Dans le froid glaçant
Lasse, si lasse de vivre !

Ernest Chausson

Poème de l'Amour et de la mer

1. La Fleur des eaux

L'air est plein d'une odeur exquise de lilas,
Qui, fleurissant du haut des murs jusques en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser,
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames.
Ô ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui va chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux, qui mouillerez sa robe,
Ô verts sentiers,
Vous qui tressaillirez sous ses chers petits pieds,
Faites-moi voir ma bien-aimée !
Et mon coeur s'est levé par ce matin d'été ;
Car une belle enfant était sur le rivage,
Laisant errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.
Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses ;
Mon coeur vola vers toi, tu le pris sans retour,
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous des roses.
Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !
La mer roule sur le rivage,
Moqueuse, et se souciant peu
Que ce soit l'heure de l'adieu.
Des oiseaux passent, l'aile ouverte,
Sur l'abîme presque joyeux ;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux,
En regardant briller les cieux.
Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots ;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.
Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon coeur ?
Mes regards sont fixés sur elle ;
La mer chante, et le vent moqueur
Raille l'angoisse de mon coeur.

2. La Mort de l'amour

Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra ;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.
À travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt !
Le vent roulait les feuilles mortes ;
Mes pensées
Roulaient comme des feuilles mortes,
Dans la nuit.
Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !

Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valsaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours trépassés.
Les grands hêtres d'argent que la lune baisait
Étaient des spectres : moi, tout mon sang se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.
Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux : l'oubli.
Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des oeillets aussi.
Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.
Oh ! Joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !
Et toi, que fais-tu ? Pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Festival de Saint-Denis • www.festival-saint-denis.com • direction Nathalie Rappaport

Saint
Denis

seine saint denis
Département



Région
Île de France

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Léon
Barnier
Président

